

## Peut-on se passer de la théorie aux Echecs ?

"C'est nul théorique", clame l'un des joueurs. L'adversaire en face de lui, mine renfrognée, essaiera par tous les moyens de renverser le verdict. Un Roi, un Fou de chaque côté, la partie sera irrémédiablement nulle par insuffisance de matériel. Cette anecdote marquante d'un club parisien révèle la puissance qu'exerce la théorie sur le jeu d'Echecs. Ouvertures, milieux ou fin de parties, les coups dits "théoriques" donnent un élan décisif au jeu. Mais suffit-il de connaître cette Théorie des Echecs pour gagner ?

On entend par Théorie aux Echecs l'ensemble connaissances accumulées par les grands-maîtres notamment (les meilleurs coups rapport à une position donnée, mais aussi les suites perdantes). Elle concerne les ouvertures et les finales. Pour les milieux de partie, on suivra des modèles stratégiques et tactiques. Cette théorie est par essence évolutive, les coups peuvent être améliorés, réfutés ou réhabilités en fonction de l'inventivité des joueurs et de leur sens de la stratégie. La théorie échiquéenne est née avec le jeu lui-même, bien qu'elle se soit approfondie avec les écrits et les essais techniques. Les arabes furent les premiers à rédiger les traités d'Echecs. "Le livre des Echecs" du champion Al Adli écrit en 842 et d'autres manuscrits de la même époque apportent des enseignements précieux pour la pratique même du jeu. Les écrits européens suivront quatre siècles plus tard avec le "Traité des Echecs" commandé par le roi Alphonse X de Castille. Le monde échiquéen dispose depuis quarante ans d'un outil précieux, "l'Informateur", ouvrage périodique qui répertorie les grandes parties et leurs nouveautés. L'ouvrage retint notamment que Garri Kasparov réhabilita la partie Ecosaise (1-e4,e5;2-Cf3, Cc6;3-d4).

Peut-on gagner sans connaître la théorie ? A entendre les théoriciens, la réponse est non. La progression d'un joueur aux Echecs dépend de l'apprentissage. Cependant les contre-exemples ne manquent pas, notamment ceux faisant référence aux "joueurs de Café", terme péjoratif désignant les joueurs n'ayant jamais ouvert d'ouvrage d'Echecs de leur vie, capable de battre les joueurs connaissant la théorie. L'impitoyable Guest d'Internet Chess Club, qui démolit les grands maîtres en blitz en ouvrant sur une position à faire hurler les théoriciens, f3 puis Rf2, constitue à lui seul un exemple même s'il est extrême. Un discours plus modéré, celui des manuels d'Echecs, appelle le joueur à employer les principes généraux en début de partie. On peut réciter deux à trente coups sur l'échiquier selon les types d'ouvertures, de défenses et leurs variantes. Avant l'école Philidorienne (1726-1795 : musicien et meilleur joueur de son temps), les premiers coups d'une ouverture avaient pour but de mater le roi au plus vite. La poussée du pion e4 (pion roi) était alors privilégiée. Plus tard, l'accent fut porté sur le développement des pièces et des pions en particulier. Les ouvertures connurent dans le milieu échiquéen un succès en parallèle à celui des grands champions. Bobby Fischer popularisa par exemple la défense Benoni, ou la variante Najdorf. Garri Kasparov rendit, quant à lui, populaire la poussée du pion d4 alors que le pion e4 était joué depuis toujours.

Plus qu'une récitation de la théorie, les manuels appellent aujourd'hui à l'emploi de principes fondateurs de la théorie des ouvertures, qui pourraient se résumer comme suit : "il faut mobiliser le maximum d'énergie (pièces) en un minimum de temps (temp) en contrôlant le maximum d'espace". Cette approche comporte une mise en garde de taille. "Les coups doivent tenir compte de ceux de l'adversaire", commente "le guide des Echecs", de Nicolas Giffard et Nicolas Biénabe au chapitre des ouvertures. Selon l'adage "trop de théorie tue la théorie", il faut savoir sortir de la théorie quand l'adversaire s'en éloigne lui-même. Les professeurs d'Echecs appellent par ailleurs à une compréhension du jeu bien plus qu'à la récitation théorique. "Il est utile de connaître quelques ouvertures pour débiter, commente un animateur donnant des cours à des enfants, néanmoins le joueur doit savoir se détacher de la récitation théorique afin de comprendre le jeu et ainsi de mieux utiliser cet apport".